

Ça ira mieux demain

Laura Garnier

Il était seize heures trente. Le jour commençait à faiblir en ce mois d'octobre. Elsa avait le désagréable sentiment qu'il était déjà au moins vingt heures.

Cela faisait à peine plus de deux heures qu'elle était au travail. Elle avait l'impression que le temps s'était arrêté...

Elle détestait son nouveau travail. Elle ne savait même plus ce qu'elle détestait le plus.

Était-ce de se retrouver à l'usine qui lui déplaisait ? Peut-être que c'était le travail en lui-même qu'elle ne supportait plus. Ou encore ces horaires d'équipes qui l'épuisaient et la coupaient de toutes relations sociales. Les seules personnes qu'elle voyait dans la semaine, c'était ses collègues...

Voilà déjà un mois qu'elle avait trouvé ce travail en urgence. Elle était intérimaire. Elle était surtout dans l'attente de trouver un travail beaucoup mieux que celui-là.

Ses journées consistaient à regarder des pièces en plastique défiler sur un tapis. Elles tombaient dans un

carton, et quand le compte était bon, c'était le moment où elle faisait preuve d'une grande technicité... Elle poussait le carton qui se fermait et partait en direction de son collègue pour finir sur une palette.

Elle ne savait absolument pas à quoi servaient ces pièces. On lui avait vaguement expliqué que c'était pour l'automobile. Elle n'arrêtait pas de se demander comment c'était possible de produire autant de pièces pour ça. Pourquoi les voitures avaient-elles besoins d'autant de pièces ?

Elle avait l'impression que des milliers de bouts de plastiques défilaient sous ses yeux tous les jours.

Certains jours, il y avait des subtilités. Parfois les pièces étaient plates, parfois rondes. Quel changement !

Cette semaine, elle finissait ses journées à vingt-deux heures. Et il n'était que seize heures trente... Les journées lui paraissaient à rallonges.

Le plus désespérant pour elle c'était que, du temps pour ruminer son désespoir, elle en avait à revendre.

Hormis pousser son carton quand cette idiote de machine lui indiquait, elle ne faisait rien d'autre. Parfois, elle éliminait les bouts de plastiques non-conformes, mais ça

n'occupait pas ses journées. Il ne lui restait plus qu'à repenser à sa déchéance.

Il y a six mois de ça, Elsa avait vraiment tout pour être heureuse. Elle n'arrêtait pas de se demander, entre deux cartons, comment elle avait pu en arriver là...

Elle avait de grands projets, des projets qui lui tenaient vraiment à cœur, et au final, elle se retrouvait ici...

Avant tout ça, elle avait un travail qu'elle aimait, un travail qu'elle avait choisi et qu'elle prenait plaisir à faire. Elle était secrétaire médicale pour un vétérinaire. Elle avait travaillé des années auprès de ce médecin qu'elle appréciait beaucoup. Tout se passait très bien, elle n'avait aucune raison de quitter ce travail, et pourtant, elle l'avait fait.

Mais si elle l'avait fait, c'était pour de bonnes raisons. Du moins, c'était ce qu'elle pensait il y a encore quelques mois de ça.

Avec sa compagne, elles avaient décidé de réaliser un de leurs rêves. Elles voulaient s'offrir un élevage de chats. Elles avaient racheté une vieille ferme dans le Cantal, pour y installer tout le nécessaire afin de recevoir leurs futurs pensionnaires. C'est vrai qu'il restait pas mal de

travaux à réaliser et, qu'administrativement, il restait aussi beaucoup à faire avant de se lancer, mais le rêve était à portée de main.

Elles voulaient travailler à leur rythme, sans contrainte horaire, tout en s'occupant de ces majestueux animaux. Les deux adoraient les chats. C'était comme une évidence pour elles de se donner les moyens de réaliser ce projet et de vivre de ce métier passion. Peu de personnes avaient le courage de vivre de leur passion. Beaucoup subissaient leur travail et attendaient avec impatience le week-end ou les vacances pour faire ce qu'ils aimaient vraiment. Elsa et Justine en avait décidé autrement.

Même si elle n'allait pas gagner des mille et des cents avec leur élevage, peu importe. Elles feraient ce qu'elles aimaient, et ça, ça valait tout l'or du monde. Elles avaient décidé de privilégier leur qualité de vie au détriment de leur confort financier. Pour Elsa, c'était la meilleure décision qu'elle n'avait jamais prise.

Au lieu de ça, ce n'était franchement pas un métier passion qu'elle réalisait... Au contraire, ça serait plutôt un métier détestation...

Mais elle n'avait pas le choix. Financièrement, elle n'avait plus le choix. Elle qui rêvait de nature, de simplicité, de se détacher de cette course effrénée après l'argent pour en avoir toujours plus, sans même avoir le temps de le dépenser, trop occupé à travailler dur, la voilà en train d'emballer ses morceaux de plastique pour gagner sa vie. Comment avait-elle pu tomber aussi bas... Elle savait pertinemment quand tout avait foutu le camp. Elle savait que tout était de la faute de Justine. Elle ne comprenait pas vraiment pourquoi Justine l'avait plantée et blessée ainsi, mais qu'importe, elle la détestait. Elle l'avait privée de son grand rêve !

Une fois la vieille maison achetée, les démarches entamées, le projet devenait plus que concret. Et Justine n'avait rien trouvé de mieux à faire que de la tromper...

Elsa l'avait retrouvée avec une autre femme chez elles. Sur le coup, elle avait réagi virulemment. Elle avait demandé à Justine de quitter la maison. Elle ne voulait plus la voir tant elle s'était sentie humiliée, mais surtout blessée. Elle l'aimait tellement... Comment avait-elle pu lui faire ça ?

Cela faisait sept ans qu'elles étaient ensemble et qu'Elsa les pensait heureuses. De toute évidence, elle s'était trompée !

Justine avait tenté de s'expliquer mais Elsa n'en avait que faire. Elle était trop déçue, trop dévastée, trop écœurée...

Finalement, Elsa avait pris la décision de ne plus jamais revoir Justine. Mais, ce qu'elle n'avait pas vu venir, c'était qu'en prenant cette décision, elle faisait également une croix sur son rêve. Même si ce projet était partagé, c'était surtout la grande ambition d'Elsa.

Elle avait déjà quitté son poste de secrétaire médicale, elle s'était déjà endettée pour acheter la maison dans le Cantal.

À ce moment-là, elle aurait pu abandonner ce projet fou, mais elle ne voulait pas laisser Justine lui prendre ça également. Elle avait donc décidé de poursuivre l'aventure, mais seule. Tant pis pour cette pétasse infidèle. Elle avait racheté la part de la maison de Justine. Résultat des courses, elle s'était retrouvée très endettée, sans travail, sans conjointe et sans la possibilité de partir maintenant.

Elle était retournée vivre chez sa mère et s'était inscrite en intérim pour trouver du travail.

Retourner chez sa mère à trente ans, ce n'était pas quelque chose de simple. Sans compter que sa mère était une névrosée aigrie avant l'heure, ce qui rendait la situation encore plus compliquée qu'elle ne l'était déjà. Malgré le fait qu'elle détestait les horaires d'équipe, ça avait au moins l'avantage qu'elle voyait moins sa mère. Elle essayait de voir le positif dans tout ça...

David, son collègue, jeta une palette au sol. Le vacarme provoqué par cette action sortit Elsa de ses pensées.

L'horloge indiquait dix-sept heures...

Elle se demandait si quelqu'un ne lui faisait pas une mauvaise blague et reculait les aiguilles pour lui faire croire que le temps ne passait pas, alors qu'il était déjà vingt et une heures.

Il lui reste encore cinq heures de travail...

Désabusée, Elsa essayait de se motiver à se concentrer sur ses cartons pour arrêter de penser au reste.

Après sa dure journée de labeur, Elsa rentrait enfin chez elle. Plus exactement, elle rentrait dans la petite maison de sa mère.

Elle n'aimait pas particulièrement cet endroit. La décoration était vieillissante, tout comme Brigitte, sa mère.

Depuis que son père était parti, il y a quinze ans de ça, on avait le sentiment que le temps s'était arrêté dans la demeure. Rien n'avait changé, tout était resté à l'identique. Elsa se disait même que cet endroit ressemblait à un musée dédié aux années bonheur de Brigitte.

Elle trouvait malgré tout des avantages à cette situation, puisque, quand elle arriva, un repas l'attendait. En supplément, sa mère dormait déjà. Elle n'aura pas à faire la conversation.

Elle mangea en quatrième vitesse le sandwich qui trônait dans la cuisine et fila à la douche.

Elle alla se coucher dans sa chambre d'adolescente. L'ensemble de son corps la faisait souffrir. Rester statique

devant un carton pendant huit heures de temps, ce n'était franchement pas l'idéal. Et après on dit que le travail, c'est la santé...

Ce soir, Elsa se sentait particulièrement mal, peut-être encore plus que d'habitude... Elle aurait voulu accélérer le temps, sortir dès à présent de cette mauvaise phase, partir dès demain dans le Cantal et enfin faire ce qu'elle aimait. Mais rien de tout ça n'était pour demain.

Sa journée de demain ressemblerait à celle-ci. Se lever, supporter sa mère, aller à l'usine pour faire ce travail qui n'avait aucun sens à ses yeux, finir sa journée et aller se coucher dans cette chambre, comme si elle avait encore quinze ans.

Elle se sentait si mal qu'elle ne savait même plus si son rêve de grand espace entouré de chats en tout genre était vraiment pour elle. Du moins, en était-elle capable maintenant qu'elle était seule ?

Quand ce projet appartenait également à Justine, Elsa pensait qu'il ne pourrait rien lui arriver. Maintenant que Justine n'était plus là, était-ce vraiment ce qu'elle voulait ? Elle n'était plus sûre de rien...

Sa rupture avec celle qu'elle aimait tant la faisait douter de tout.

Elle avait toujours été une idéaliste, qui avait du mal à comprendre le monde dans lequel elle évoluait, à vouloir changer les choses, et si ce n'était pas à grande échelle, au moins pour elle.

Avec Justine, sur ce point, elle était sur la même longueur d'onde. C'était d'ailleurs cet aspect de sa personnalité qui avait séduit Elsa. Aujourd'hui, pourtant, elle en arrivait à penser que finalement, elle s'était peut-être laissé influencer par les ambitions de Justine.

Elle n'avait que vingt-trois ans quand elle l'avait rencontrée. Elle était si jeune... Justine avait cinq ans de plus qu'elle. Elle l'avait rapidement prise pour exemple, comme un philosophe à la pensée pure qu'il fallait écouter pour vivre mieux.

Elsa ne savait vraiment plus où elle en était... Beaucoup de questions venaient lui torturer l'esprit et elle n'avait aucune réponse.

Devait-elle insister ou tout simplement retourner à sa vie d'avant et oublier ses rêves de vivre de sa passion ? Il serait tellement plus simple de choisir cette voie-là. Elle

pourrait dire adieu à cette usine et prendre un appartement pour retrouver son indépendance.

Les jours où ses questions l'envahissaient de trop, elle préférait se rassurer en se disant que tout irait mieux demain, mais malheureusement, depuis quelques jours, ça n'allait pas mieux... Pire, ça s'aggravait...

Elle remettait tout en question : ses projets, son idéologie, son courage, ses ambitions... Tout y passait, même ce qu'elle était... Elle en arrivait même à se poser des questions sur son orientation sexuelle.

Depuis son plus jeune âge, elle était attirée par les filles. Là-dessus, elle n'avait aucun doute. Quand elle s'était mise en couple avec Justine, elle s'était revendiquée lesbienne, mais était-ce vraiment le cas ?

Elle avait bien eu des relations avec des hommes, et dans ses souvenirs, ce n'était pas désagréable. Elle ne savait plus très bien pourquoi elle s'était résignée à se fermer la porte à une aventure avec un homme en s'étiquetant lesbienne.

Il y a trois mois, elle ne se serait même pas posé la question puisqu'elle était avec une femme et heureuse ainsi. Mais aujourd'hui, elle n'avait plus vraiment de

certitudes, tout lui paraissait impossible et possible à la fois.

Elle ne savait plus si la mauvaise phase, dans laquelle elle se trouvait, la faisait divaguer ou si elle s'était menti à elle-même pendant des années, que ce soit au niveau de ses ambitions, ou au niveau de son orientation sexuelle.

Tellement de questions pour lesquelles, ça ne sera pas encore ce soir qu'elle trouvera les réponses...

Comme tous les soirs, elle alluma la petite télévision qui était posée sur la commode, dans l'espoir de trouver un reportage suffisamment chiant pour s'endormir rapidement, tout en se disant que ça ira mieux demain...

— Ma chérie ! Il est l'heure de se lever.

Brigitte débordait déjà d'énergie à sept heures du matin. Elle ouvrait les volets de la chambre d'Elsa, tout en chantonnant.

— Mais maman ! Il est que sept heures ! grogna Elsa.

— Oui, l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt ! Aller dépêche-toi. Je t'ai préparé ton petit déjeuner.

À peine avait-elle fini sa phrase, que Brigitte était déjà repartie.

Elsa avait envie de tuer sa génitrice. Elle prenait le travail à quatorze heures ! Elle avait le temps de dormir encore, mais surtout, elle en avait besoin !

Elle se sentait épuisée, autant physiquement, que psychologiquement. Son dos la faisait souffrir, ses jambes avaient du mal à la supporter, elle avait le sentiment que ses bras étaient en mousse. Et toutes ses ruminations, à longueur de journée, cette torture intérieure, n'arrangeait pas son cas.

— Elsa ! Ton café va refroidir !

— C'est bon, j'arrive !

Elsa se leva péniblement. Elle n'avait qu'une envie, c'était de rester couché toute la journée. Mais de toute évidence, Brigitte en avait décidé autrement.

Elle descendit les escaliers pour rejoindre la cuisine.

Sa mère était en train de s'agiter dans tous les sens, rangeant ceci, nettoyant cela... Rien que de la regarder, Elsa se sentait encore plus fatiguée. Elle avait même envie de fumer une cigarette... Elle n'avait jamais fumé de sa vie, mais l'usine, additionnée à sa névrosée de mère, lui donnait des envies d'addiction.

Elle prit place devant le petit déjeuner fait maison de sa mère, ce qui eut l'avantage d'arrêter Brigitte dans sa course folle à la poussière.

— Tu as l'air fatiguée ma chérie.

— Je le suis.

— C'est bientôt le week-end, tu vas pouvoir te reposer.

Elsa avait envie de rétorquer qu'elle n'avait pas besoin d'attendre le week-end pour faire la grasse matinée, mais ça aurait été peine perdue de faire entendre raison à sa mère.

Cette petite femme était en retraite depuis un an et tous les jours, à six heures tapantes, elle se levait. Parfois le

dimanche, elle se laissait aller à se lever à sept heures, mais jamais plus tard. Une fois réveillée, la journée était réglée comme une horloge. Déjeuner, se doucher, ranger, nettoyer, aller au marché, préparer le repas du midi, manger, regarder les mêmes émissions à la télévision l'après-midi, préparer le repas du soir, manger et aller se coucher. Toujours la même routine...

Elsa ne comprenait pas très bien pourquoi sa mère s'enfermait dans cette routine et ne profitait pas un peu plus de la vie. Ça la rassurait certainement, et il fallait se lever vraiment tôt pour la sortir de ce cadre.

— Oui maman.

— Ça se passe bien le travail ?

— Il est nul ce travail.

— Elsa... Tu pourrais quand même t'investir un peu plus. Même si ce n'est que temporaire, tu dois bien faire ton travail.

Une nouvelle envie de cigarette reprenait Elsa... S'investir dans ce travail... N'importe quoi ! Comment pourrait-elle s'investir ? Déjà d'une, elle ne comptait pas décrocher un travail sur le long terme là-bas, donc à quoi bon s'user à la tâche, et de toute façon, la machine faisait

tout pour elle ! Devrait-elle s'investir à pousser le carton plus énergiquement ?

Elsa sentait la colère monter en elle, mais elle ne voulait pas rentrer dans un débat qui n'en finirait pas avec sa mère.

— Oui, je vais essayer, dit-elle pour faire taire sa mère.

— C'est bien ma fille. Et tes collègues ? Tout se passe bien avec eux ?

— Oui, ils sont gentils.

— C'est bien, c'est important de travailler dans une bonne ambiance. Bon, faut que j'aille pendre le linge !

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Brigitte repartait déjà à ses tâches ménagères laissant Elsa manger mollement sa tartine.

Elsa poussa un long soupir. Elle aimait sa mère, mais il était vraiment difficile de vivre avec elle.

Depuis que son mari l'avait quitté, Brigitte ne s'était pas autorisée à vivre une vie différente. Entre avant et maintenant, rien n'avait changé, sauf l'absence de son mari.

Elsa aurait voulu que sa mère s'extériorise, qu'elle fasse de nouvelles rencontres, voire retrouver l'amour. Après

tout, elle en avait le droit. Mais non, après toutes ces années, rien n'avait changé.

Elle avait quarante-cinq ans quand le père d'Elsa l'avait quitté du jour au lendemain pour une femme plus jeune, plus drôle, plus intéressante. Elsa, elle, avait quinze ans.

Elle s'était attendue à voir sa mère dévastée par le départ précipité de Paul, mais il ne s'était rien passé. Elle regardait sa mère continuer son quotidien, comme si de rien n'était.

Quand elle était adolescente, Elsa ne comprenait pas cette réaction. Aujourd'hui, elle se disait que si sa mère s'accrochait à cette routine sans jamais s'en écarter, c'était sûrement parce que ça la rassurait. À l'époque, si Brigitte n'avait pas eu ce quotidien si bien orchestré, elle aurait sûrement eu trop de peine pour continuer à assumer son travail de comptable, et surtout, sa fille.

Elsa espérait encore, malgré tout, que les choses s'arrangeraient pour sa mère, qu'elle pourrait vivre différemment et être heureuse, même si ce n'était pas encore gagné.

Elsa préféra couper court à sa réflexion sur sa mère. Elle avait déjà bien assez à penser concernant son propre cas.

Il était sept heures trente. Il lui restait encore six heures avant de partir au travail... Elle se demandait ce qu'elle allait bien pouvoir faire...

— Elsa !

La jeune femme ne supportait plus cette désagréable manière qu'avait Brigitte de hurler son prénom à tout va tout vient. Elle préféra ne pas répondre.

— Elsa !!! Je vais au marché, tu viens avec moi ?

Depuis un mois et demi qu'elle était revenue chez sa mère, tous les jours elle avait répondu « non » à cette fameuse question, ce qui n'empêchait pas Brigitte de redemander tous les jours.

Elsa se disait que, finalement, elle ne savait pas quoi faire et que ça ferait sûrement plaisir à sa mère qu'elle l'accompagne. Sinon elle ne la harcèlerait pas tous les jours avec son marché.

— Oui maman, si tu veux.

Elsa entendait sa mère arriver en trottant.

— Vraiment ?

— Oui maman.

Un large sourire illumina le visage de Brigitte, ce qui attendrit Elsa. Mais ce moment fût de courte durée. Brigitte redevint Brigitte...

— D'accord mais dépêche-toi de te préparer ! Je vais être en retard !

En retard pour quoi ? Les feux de l'amour ?

Malgré cette réflexion qu'Elsa jugeait totalement idiote, elle s'exécuta et alla se préparer pour accompagner sa mère.

Elsa se retrouvait une fois de plus face à tous ces morceaux de plastique. C'était les mêmes qu'hier.

Sa petite sortie avec sa mère fût enrichissante... Depuis toujours Brigitte allait faire ses courses au marché couvert qui était tout proche de chez elle. Avant, il n'était pas rare qu'Elsa l'accompagne, mais généralement, il ne se passait rien de bien passionnant.

Mais aujourd'hui, Elsa avait eu l'occasion de découvrir qu'un nouveau fromager s'y était installé, et de toute évidence, il ne laissait pas indifférent sa mère... Elle avait surpris Brigitte à glousser comme une adolescente lorsque ce monsieur lui parlait. Elsa ne s'attendait pas à ça. Elle comprenait mieux pourquoi Brigitte s'entêtait à aller faire ses courses tous les jours, et ça, dès l'ouverture du marché. Finalement, peut-être que le quotidien de sa mère allait devenir plus sympathique.

Quand Elsa avait essayé d'en apprendre plus sur ce Bernard, Brigitte avait changé de sujet, se lançant dans ce qui ressemblait à une leçon sur la fabrication du camembert. Elsa n'avait pas insisté. Elle aura bien

l'occasion d'en savoir plus. Et, s'il le fallait, elle irait plus souvent au marché avec sa mère pour chaparder des informations.

D'avoir vu sa mère ainsi l'avait rendue moins maussade que d'habitude. Aujourd'hui, elle se sentait presque légère face à sa machine.

Il faisait froid dehors mais beau. Brigitte se laissait aller à de la nouveauté, et dans deux jours c'était le week-end. Ça faisait bien longtemps qu'Elsa ne s'était pas sentie aussi bien. Pas de pensées sombres, tout l'après-midi, prévues au programme ! Elle envisageait même de faire la conversation avec son collègue David.

Depuis qu'ils travaillaient ensemble, ils avaient peu parlé, voire pas du tout. Lui était très occupé avec ses cartons à récupérer et ses palettes à monter, à filmer et à ranger.

Le peu qu'ils s'étaient dit, lui avait appris qu'il travaillait ici depuis cinq ans et qu'il avait trente ans. Voilà les seules informations qu'elle disposait sur la personne avec qui elle passait tous ses après-midis. Elle le trouvait plutôt sympathique, et ses collègues avaient l'air d'apprécier le jeune homme.

Bref, si au détour de deux cartons, il passait par là, elle essaierait d'en savoir plus sur lui. En temps normal, elle n'en avait pas envie, trop perdue dans ses rêves d'ailleurs, mais aujourd'hui, c'était différent.

Il était seize heures et Elsa attendait ce moment avec impatience. C'était LE moment de sa journée de travail... C'était l'heure à laquelle la chef de production débarquait dans les ateliers pour s'assurer que tout se passait comme prévu, et pour donner les dernières consignes avant de finir sa journée.

Cette femme se prénomait Lucie, mais Elsa préférait la nommer sexy chef. Bien sûr, elle ne l'appelait pas ainsi face à ses collègues. De toute manière, elle ne leur parlait pas. C'était pour elle-même ce petit surnom affectueux.

C'était une très belle femme. Petite, mais terriblement charismatique. Elle avait des cheveux aussi sombres que ses yeux, un sourire de star de cinéma, une peau bronzée à l'année et un corps digne d'un canon de beauté.

Sexy chef n'adressait quasiment jamais la parole à Elsa, mais ce n'était pas important. Le simple fait de la voir déambuler tous les jours à la même heure lui suffisait. L'espace de cinq minutes, elle s'autorisait à rêver et ça lui